Henri Mitterand à la rencontre d'Emile Zola

aucun doute, sa vision des désordres du corps, des misères et des fureurs du peuple, des fractures de l'être intime et du corps social, est une des plus fortes et des plus inspirées du roman français. Gervaise, c'est tout de même autre chose que Cosette, et Nana une autre figure que Fantine ! (quelque soit le génie des Misérables, qui est d'une autre nature). Pour une puissance de frappe, les trois maîtres sont Balzac, Zola et Céline. Mais précisément, si leur interpellation à cette résonance sur la sensibilité et la réflexion, c'est que leur " réalisme " dérive toujours en direction de l'étrange, de " l'inquiétante étrangeté " selon l'expression de Freud, se déconstruisant lui-même dans les folies de l'intrusion d'auteur, de la véhémence ou du sarcasme. Et toujours sous l'impulsion du " démon de l'écriture ", qui jette par-dessus bord les petites prudences du " réalisme ". c'est un cliché si l'on s'en tient à cette représentation de Zola. Sans aucun doute, sa vision des désordres du corps, des misères et des fureurs du peuple, des fractures de l'être intime et du corps social, est une des plus fortes et des plus inspirées du roman français. Gervaise, c'est tout de même autre chose que Cosette, et Nana une autre figure que Fantine ! (quelque soit le génie des Misérables, qui est d'une autre nature). Pour une puissance de frappe, les trois maîtres sont Balzac, Zola et Céline. Mais précisément, si leur interpellation à cette résonance sur la sensibilité et la réflexion, c'est que leur " réalisme " dérive toujours en direction de l'étrange, de " l'inquiétante étrangeté " selon l'expression de Freud, se déconstruisant lui-même dans les folies de l'intrusion d'auteur, de la véhémence ou du sarcasme. Et toujours sous l'impulsion du " démon de l'écriture ", qui jette par-dessus bord les petites prudences du " réalisme ".

Vents du Morvan : Quels sont vos liens avec le Morvan ?

Henri Mitterand : Mon père était morvandiau : né à Glux. Ma grand-mère paternelle, née Maria Pauchard, était la fille de Lazare Pauchard, paysan de Glux qui avait été le factotum de l'archéologue Bulliot pendant ses campagnes de fouilles sur le Mont Beuvray. J'ai fait mes études primaires à l'école Mazagran d'Autun. J'étais né dans un village proche d'Avallon. Et notre maison de vacances se trouve à Saint-Père, sur les frontières du Morvan. Enfin je suis l'un des membres fondateurs de l'Académie du Morvan (en 1967). J'y ai eu pour amis Claude Régnier, Marcel Vigreux, Albert Jaillet, le docteur Olivier, etc.

VdM : Pouvez-vous nous retracer brièvement votre parcours d'enseignant et de chercheur ?

H.M : J'ai été successivement élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé, docteur-ès-lettres, attaché au CNRS, professeur aux universités de Besançon, Reims, Paris-VIII et Paris-III (Sorbonne nouvelle). Depuis 1990, j'enseigne à Columbia University, à New York. J'ai également enseigné à l'université Stanford (Etats-Unis) et à l'université de Toronto (Canada). J'ai fondé les deux

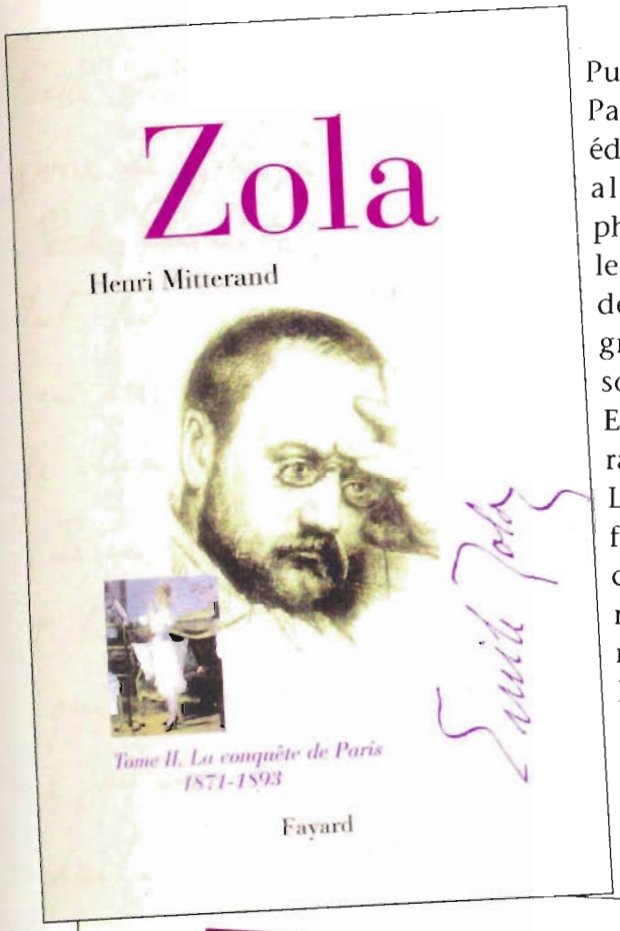
centres de recherches sur Zola et le Naturalisme, à l'université de Toronto et au CNRS.

VdM : Vos travaux vous portent plus particulièrement vers les écrivains classiques. Pour quelles raisons ?
S'il ne fallait garder que quelques noms lesquels choisiriez-vous, Zola mis à part ?
H.M : Oui, j'ai surtout travaillé sur les grands écrivains " classiques " en particulier les romanciers, en particulier encore les romanciers du XIXe siècle et de la première moitié du XXe. Pourquoi ? Par les exigences de la spécialisation universitaire, et parce que j'aime les romans qui jettent la lumière sur le psychisme humain et sur le monde social, qui décapent les idées reçues, qui construisent des situations, des intrigues et des personnages forts, qui plongent en deçà de la surface des apparences pour donner toute leur place aux profondeurs de l'imaginaire et du rêve, et qui enfin font de l'écriture un art. Balzac, Stendhal, Flaubert, Zola, Proust, Aragon, Céline, Giono, Gracq, et quelques autres. Les plus grands, ceux qui donnent un plaisir de lire toujours renouvelé, qui vous lavent de la médiocrité " médiatique " et qui par nature s'ouvrent à un commentaire jamais achevé.

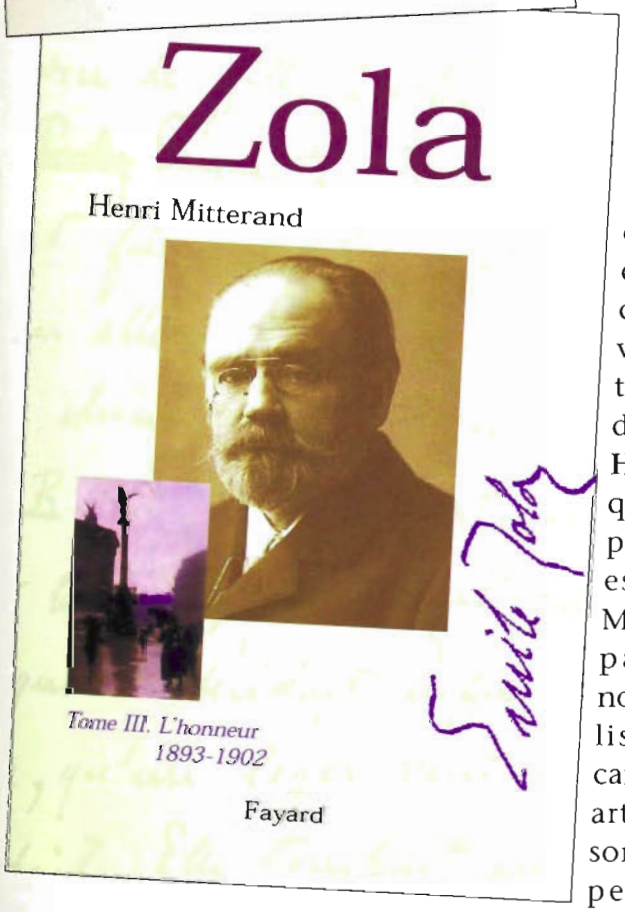
VdM : Quant à Zola, pourquoi lui plus qu'un autre ?
H.M : Zola parce qu'il est à l'égal des autres, parce que sa singularité le différencie d'eux (malgré les mots en —isme, qui servent à bâtir des séries artificielles), et parce que l'Université s'est longtemps tenue écartée de lui, le tenant pour trop inquiétant à tous les points de vue.

VdM : De ses lectures de Zola, on garde généralement le souvenir d'une œuvre rude pesant son poids de souffrances et d'âpreté. Cette vision réaliste de la condition humaine au XIXe siècle, donne l'impression d'une œuvre moins littéraire que d'autres, presque une œuvre militante... Sans doute est-ce un cliché ?
H.M. : Oui, c'est un cliché si l'on s'en tient à cette représentation de Zola. Sans aucun doute, sa vision des désordres du corps, des misères et des fureurs du peuple, des fractures de l'être intime et du corps social, est une des plus fortes et des plus inspirées du roman français. Gervaise, c'est tout de même autre chose que Cosette, et Nana une autre figure que Fantine ! (quel que soit le génie des Misérables, qui est d'une autre nature). Pour cette puissance de frappe, les trois maîtres sont Balzac, Zola et Céline. Mais précisément, si leur interpellation a cette résonance sur la sensibilité et la réflexion, c'est que leur " réalisme " dérive toujours en direction de l'étrange, de " l'inquiétante étrangeté " selon l'expression de Freud, se déconstruisant lui-même dans les folies de l'intrusion d'auteur, de la véhémence ou du sarcasme. Et toujours sous l'impulsion du " démon de l'écriture ", qui jette par-dessus bord les petites prudences du " réalisme ".

VdM : Vous publiez actuellement plusieurs travaux importants à l'occasion du 100e anniversaire de la mort de Zola. Pouvez-vous nous en parler un peu ?
H.M. : J'ai publié essentiellement trois livres : d'abord le tome III d'une biographie de Zola en trois volumes, aux éditions Fayard. J'ai voulu faire de ces trois mille pages (en tout !) à la fois le récit d'une vie et d'une carrière immergées dans l'histoire littéraire et politique de la France pendant la seconde moitié du XIXe siècle, et le portrait d'un personnage exceptionnel par sa fécondité, sa volonté de tout voir et de tout dire, et ses engagements dans les grandes secousses intellectuelles du temps.



Puis, sous le titre Passion Zola, aux éditions Textuel, un album iconographique qui se modèle à la fois sur la vie de Zola et sur les grands thèmes de son inspiration. Enfin, en collaboration avec Olivier Lumbroso, un coffret de fac-similés, commentés, des manuscrits préparatoires aux Rougon-Macquart, et des dessins de Zola sur les lieux réels ou imaginaires de ses romans (également aux éditions Textuel).



VdM : S'il ne fallait lire qu'un seul livre de Zola, lequel conseilleriez-vous aux lecteurs de " Vents du Morvan " ?

H.M. : Je crois que le livre le plus significatif est Germinal. Mais il ne faut pas manquer non plus le populisme tragique, carnavalesque et artiste de L'Assommoir, ni le personnage si actuel du spéculateur de La Curée et de L'Argent. Ni les fresques urbaines de Lourdes, de Rome, et de Paris (Les Trois Villes). Tous dans les collections de poche (par exemple la collection Folio, chez Gallimard).

VdM : Quelles bonnes raisons a-t-on de lire et de relire Zola aujourd'hui ? L'œuvre reste-t-elle d'actualité ?

Henri MITTERAND

- Professeur émérite à la Sorbonne nouvelle.
- Professeur à Columbia University (New York).
- Ancien élève de l'Ecole normale supérieure, ancien pensionnaire de la Fondation Thiers (Centre national de la Recherche scientifique), Agrégé de l'Université, Docteur-ès-Lettres.
- Assistant, puis maître de conférences aux universités de Besançon (1957-1965) et de Reims (1965-1968), professeur aux Universités de Paris-VIII (1968-1978) et de Paris-III Sorbonne nouvelle (1978-1990).
- Professeur invité aux universités de Sarrebrück (Allemagne, 1964), Stanford (USA, 1966), Toronto (de 1970 à 1993), Columbia (New York, 1987).
- Professeur émérite à la Sorbonne nouvelle. Professeur à Columbia University, New York (depuis 1989).
- Membre du Comité national du CNRS (1966-1970), Président du Comité scientifique de l'Institut national de la langue française (1985-1992). Membre du Conseil scientifique de la Bibliothèque nationale (1983-1988).
- Fondateur et directeur du Centre de Recherches sur Zola et le Naturalisme (Institut des Textes et Manuscrits modernes, CNRS, 1971-1988). Directeur des Cahiers naturalistes (1964-1988).
- Membre des comités de direction ou de rédaction des revues *Langue française, Littérature, Genesis, Romanic Review, Synthesis, Cahiers de Lexicologie, Europe.*
- Président de l'Institut Pierre Larousse (1990-1996). Conseiller des Editions Nathan.
- Président de la Société littéraire des Amis d'Emile Zola, vice-président de l'Association du Musée Emile Zola. Membre de l'Académie du Morvan. Membre de la Société Royale du Canada.
- Prix de l'Edition critique (1968). Prix Georges Dupau de l'Académie française (1969). Prix Dumas-Millier de l'Académie française (1978). Prix Pierre de Régnier de l'Académie française (1982). Grand Prix de la Ville de Paris (2000).
- Officier des Palmes Académiques (1984).
- Chevalier de la Légion d'honneur (1989).

H.M. : On le lit pour le plaisir du récit et de la fresque d'histoire, pour les ombres portées du mythe sur le quotidien, pour le démontage toujours actuel des mécanismes de la cupidité et du profit, pour les intuitions préfreudiennes sur les jeux du désir, pour la poésie éclatante ou sombre des mises en scène, pour la leçon de lucidité et d'ironie sur le pouvoir de la bêtise, pour la confiance, en dépit de tout, en la nature et en la vie.

VdM : Simple curiosité. Les livres de Zola sont riches de nombreux personnages venus du peuple. N'y a-t-il pas quelques nourrices, quelques originaires du Morvan ?
H.M. : Non, il n'y a pas de Morvandiaux dans l'œuvre de Zola, qui n'a jamais séjourné dans nos villages ou dans nos villes (La Terre se passe en Beauce, Germinal dans les mines du Nord, La Débâcle à Sedan, plusieurs autres romans en Provence). Simplement, la jeune femme qui lui a donné deux enfants, Jeanne Rozerot, était originaire de Rouvres-sous-Meilly, en Auxois, sur le flanc est du Morvan ; et le modèle d'une des héroïnes de Nana, la comédienne Anna Judic, était née à Semur-en-Auxois, et elle est morte à Avallon. Lui-même, on le sait, était le fils d'un ingénieur d'origine vénitienne et d'une Beauceronne devenue parisienne.

VdM : Vous êtes membre du jury du Prix Littéraire du Morvan. Quels sont les écrivains morvandiaux qui ont retenu votre attention ?
H.M. : Je ne saurais pas très bien définir la notion d' " écrivain morvandiau ". Jean Genet, enfant de l'Assistance, élevé dans un village morvandiau, était-il morvandiau ? Si oui, c'est le plus grand. Paul Cazin, Henri Bachelin, étaient, je crois, d'authentiques Morvandiaux ; mais ils sont un peu oubliés. La plupart de ceux qui restent au premier rang de la célébrité littéraire venaient des marches du Morvan, mais on peut bien les annexer : Romain Rolland, Jules Renard. Un peu en retrait, le critique et essayiste avallonnais Henri Petit. Jules Roy a eu aussi sa période morvandelle. Et François Mitterrand, certes. J'en oublie sûrement, et non des moindres. Le triple critère de l'origine géographique, des motifs morvandiaux et de l'éminente qualité d'écriture restreint évidemment la liste.

Cela dit, le jury du Prix Littéraire du Morvan reçoit tous les deux ans les ouvrages d' " écrivants " fort estimables, auteurs de fictions, historiens, poètes, dont j'envie le talent. Le Morvan reste et restera un bel espace d'inspiration ■